



LE MONDE DE DEMAIN

septembre-décembre 2004

www.MondeDemain.org

Noël est-il chrétien ?

Sélection d'articles traduits depuis la revue anglaise *Tomorrow's World*.
© 2004 Living Church of God

www.MondeDemain.org

Noël est-il chrétien ?

par John H. Ogwyn

Pour des milliards de personnes de par le monde, la période de Noël est le moment de l'année le plus impatientement attendu. Bien sûr, pour beaucoup d'autres, Noël est une période déprimante, qui accentue leur solitude et leur isolement familial. La saison de Noël est l'époque où il y a le plus grand nombre de fêtes et de réceptions. Mais c'est également celle qui enregistre le plus grand nombre de suicides.

Depuis des dizaines d'années, beaucoup de gens essaient de « laïciser » Noël, en supprimant toute allusion à Jésus-Christ et à Sa naissance. Aux Etats-Unis, des décisions judiciaires ont conduit à la suppression des crèches de Noël dans les cours des Palais de justice, et ont dissuadé bon nombre de chorales scolaires à chanter des chants de Noël à connotations religieuses. Mais, autant les références à Jésus-Christ ont été minimisées, autant le Père Noël est devenu le sujet incontournable en cette saison.

Des millions d'évangélistes sont profondément inquiets à ce sujet. S'estimant qu'ils sont en guerre contre les forces séculières hostiles, qui cherchent à éliminer tout ce qui touche au Christ et à la Bible, ils veulent « reprendre » Noël aux laïques.

Des millions d'autres personnes sont tout simplement dégoûtées ou offensées par le mercantilisme déraisonnable, associé à Noël. Noël est devenu aujourd'hui une activité commerciale particulièrement aux Etats-Unis – et au Canada. Pour la plupart des commerçants, les ventes de Noël représentent une part très importante de leurs marges bénéficiaires annuelles. C'est pourquoi, dès le début du mois de novembre, les mélodies traditionnelles de Noël retentissent dans les centres commerciaux, en Amérique du Nord. Les commerçants essaient de mettre les gens « dans l'ambiance », pour qu'ils commencent très tôt à faire leurs achats.

Dénonçant l'exploitation commerciale de cette saison – et profondément inquiets des tentatives engagées pour supprimer toute allusion à Dieu et à la Bible – de nombreuses personnes

religieuses, bien intentionnées, exigent que le Christ soit « réhabilité » derrière les fêtes de Noël. Elles affirment que les laïques ont détourné une fête chrétienne, sacrée, à des fins individualistes.

La société occidentale est de plus en plus décrite comme une société « post-chrétienne », où les élites séculières sont devenues « les nouveaux païens ». Dans un tel environnement, les chrétiens devraient-ils se liguer pour, d'une certaine manière, *reprendre* Noël ? Dans une société de plus en plus coupée de Dieu, peut-on réduire cette fracture en encourageant les références à Jésus-Christ, pendant les fêtes de Noël ?

Quelle attitude Dieu *veut*-Il que Son peuple adopte vis-à-vis de Noël ? Jésus-Christ est-Il réellement « le motif de ces fêtes » ? Vous serez peut-être surpris d'apprendre que Noël n'a, en réalité, **aucune** origine chrétienne ! Bien des siècles avant la naissance de Jésus-Christ à Bethléhem, les gens décoraient déjà des arbres à feuilles persistantes, s'échangeaient des cadeaux, et participaient à des fêtes et à des réceptions bien arrosées, le 25 décembre.

Comment Noël est-il devenu la principale fête « chrétienne » ? Cette fête est-elle – *et peut-elle être* – vraiment chrétienne ? Vous pouvez chercher dans le Nouveau Testament, de la première à la dernière page, vous ne trouverez *jamais* la moindre mention de la fête de Noël. De même, vous ne lirez jamais qu'un service religieux ait été tenu pour commémorer la naissance de Jésus.

Si les premiers chrétiens ne célébraient pas Noël, **quelle** en était la raison ? Quand et comment cette fête a-t-elle atteint une telle importance dans le calendrier des Eglises, qui se disent chrétiennes ?

L'origine de Noël

Saviez-vous que des fêtes de Noël se tenaient à Rome, bien avant qu'il n'y en ait eu à Jérusalem ? Comment est-il possible qu'une fête, dans la plupart du temps associée à Jésus-Christ de Na-

zareth, tire ses origines de Babylone et de l’Egypte, plusieurs siècles avant Sa naissance ? Et, comment une telle fête peut-elle être si largement reconnue comme chrétienne ?

Pour nous aider à comprendre, considérons la signification du mot anglais « Christmas », traduit en français par « Noël ». « Christmas » signifie « mass of Christ » ou « la messe du Christ ». Cette fête trouve ses origines dans les pratiques de l’Eglise catholique romaine. Pourtant, même les sources catholiques reconnaissent que Noël ne faisait *pas* partie des premières fêtes célébrées par l’Eglise, et qu’elle n’a aucune origine apostolique. Notez : « Noël [Christmas, c’est-à-dire la Messe du Christ], dans l’Eglise chrétienne, la fête de la nativité de Jésus-Christ [...] à la fin de l’an 245, Origène, dans sa huitième homélie du Lévitique, repoussa l’idée pécheresse de l’observance de l’anniversaire de la naissance du Christ “comme s’il s’agissait d’un roi Pharaon”. La première mention précise officielle du 25 décembre, dans les annales romaines, date de l’an 354 apr. J.-C., qui furent publiées en entier pour la première fois par Mommsen. [...] le 25 décembre] était une fête en l’honneur de Mithra, selon les annales mentionnées ci-dessus, mais c’était aussi la célébration du *natalis invicti solis*, ou l’anniversaire du soleil vaincu » (*Encyclopaedia Britannica*, onzième édition, article “Christmas”. *C’est nous qui traduisons tout au long de cet article*).

Le Nouveau Testament révèle clairement certaines dates importantes ; nous lisons, par exemple, que Jésus-Christ est mort le jour de la Pâque. Mais les Ecritures ne mentionnent pas la date de naissance de Jésus, et ne disent point que les chrétiens la célébrèrent. En fait, la Bible associe la célébration des anniversaires de naissance aux pratiques des rois païens, et elle ne désigne jamais de telles célébrations comme étant positives. C’est pourquoi, Origène – l’un des premiers « Pères » de l’Eglise romaine, qui écrivit au 3ème siècle – fut choqué à l’idée même de célébrer la naissance du Sauveur.

Lorsque l’Eglise catholique établit une fête en l’honneur de la naissance du Messie, elle s’arrangea pour que celle-ci coïncide avec une fête païenne existante, laquelle célébrait la naissance du dieu soleil. En cooptant les rituels et les

coutumes païennes existantes, l’Eglise pensait rallier les peuples païens à sa vision du christianisme, en autorisant aux convertis de continuer à pratiquer leurs anciennes coutumes tout en les renommant avec des noms différents.

L’image de « la mère et l’enfant » dans la religion était bien connue du monde païen antique. Dans l’Antiquité, les Babyloniens et les Egyptiens adoraient une « Madone » qu’ils révéraient comme la « Reine du ciel » – un titre que l’Eglise romaine appliqua, des siècles plus tard à Marie, la mère de Jésus. En Egypte, Isis était la mère et Horus était l’enfant. En Mésopotamie, c’étaient Ishtar et Tammuz.

Ces récits remontent à Sémiramis et Nimrod, dans les années qui suivirent le déluge de Noé. Nimrod était un puissant chasseur (Genèse 10-11), et il conduisit la rébellion des gens contre Dieu, à la tour de Babel. Nimrod fut l’un des principaux architectes de la civilisation humaine qui commença à Babylone, et qui se répandit dans le monde lorsque les gens émigrèrent pour repeupler la terre, après le déluge.

La véritable origine de Noël remonte à ces temps anciens, avant d’être adoptée par une Eglise « chrétienne » apostate. Le solstice d’hiver – le jour le plus court de l’année dans l’hémisphère Nord – était anciennement associé à la naissance du dieu soleil. C’était une période de festivités. Appelée les Saturnales par les Romains, cette fête ressemblait étonnamment à notre Noël moderne, où l’on offrait des cadeaux. Les hostilités cessaient, les offices civils étaient suspendus, et des fêtes étaient organisées. « D’ordinaire, les amis s’offrent des présents les uns aux autres, toutes les rivalités cessaient, il n’y avait pas d’exécution de criminels, les écoles étaient fermées, on ne déclarait pas la guerre, mais tout n’était que gaîté, chahut et débauche » (*Lempriere’s Classical Dictionary*, article : “Saturnalia”).

Jésus n’est pas né en hiver

Non seulement, la fête de « Noël » existait « avant l’ère chrétienne » – avec l’adoration païenne du dieu soleil – mais en outre, elle n’a aucun lien avec la naissance du véritable Messie, Jésus-Christ. Comment le savons-nous ? Bien que la Bible ne nous indique pas explicitement le jour exact de la naissance de Jésus, elle nous fait voir

clairement l'époque approximative. De par les Écritures, il devient évident que Jésus **ne pouvait pas être né en hiver.**

Luc nous dit que la nuit où Jésus est né, les bergers étaient encore dans les champs à surveiller leurs troupeaux (Luc 2 :8). Dans l'ancien Israël, la saison pluvieuse commençait *après* la Fête des Tabernacles (qui se tient généralement début octobre). En novembre, lorsque le temps devenait froid et humide, les bergers avaient déjà fait rentrer leurs troupeaux des pâturages vers les quartiers d'hiver. Les bergers ne passaient plus la nuit dans les champs avec les moutons, comme ils le faisaient à partir du commencement du printemps jusqu'au début de l'automne.

La plupart des gens négligent une autre preuve importante. Dans Luc 1 :35-36, nous apprenons que Jean-Baptiste, mis au monde par la cousine de Marie, Elizabeth, était environ six mois plus âgé que Jésus. Nous pouvons lire que le père de Jean, Zacharie, était un prêtre assez âgé qui officiait dans le temple ; il brûlait de l'encens sur l'autel lorsqu'un ange lui apparut pour lui dire que lui et sa femme auraient un fils, qui préparerait le chemin pour le Messie (versets 8-17). Nous savons approximativement quand l'ange lui fit cette annonce, car la Bible dit que Zacharie était « de la classe d'Abia » (verset 5).

Qu'est-ce que la « classe d'Abia » ? Des siècles auparavant, à l'époque du roi David, il y avait un grand nombre de prêtres. Le roi David les divisa en vingt-quatre « classes » (ou groupes), pour servir dans le temple selon un cycle régulier (1 Chroniques 24 :1-9). La classe d'Abia (ou d'Abija) était la huitième des vingt-quatre classes, et commençait normalement sa première semaine de service vers la fin mai. Comme la Pentecôte, la deuxième des trois grandes périodes de pèlerinage, tombait la semaine après le service de la huitième classe – et que les vingt-quatre classes étaient réunies pour assurer le service au cours des trois saisons de Fête – Zacharie ne pouvait pas rentrer chez lui avant, approximativement, la première semaine de juin. Si Jean-Baptiste a été conçu peu après le retour à la maison de Zacharie, vers la mi-juin, sa naissance aurait eu lieu neuf mois plus tard – vers la mi-mars. Jésus, qui était six mois plus

jeune, serait alors né à la mi-septembre. Cela, bien sûr, alors que les bergers étaient encore dans les champs, la nuit, pour garder leurs troupeaux (Luc 2 :8).

Considérons également l'image traditionnelle des trois mages qui, avec les bergers, sont généralement représentés debout dans l'étable, pour célébrer le Messie qui vient de naître. Nulle part, la Bible ne dit qu'il y avait *trois* mages, mais elle révèle que les mages sont arrivés au moins quelques semaines après Sa naissance – alors que Jésus et Ses parents logeaient dans une maison (Matthieu 2 :11). Nous lisons que ces mages venaient de l'Orient. Au 1er siècle, cela signifiait généralement qu'ils venaient au-delà de l'autre rive de l'Euphrate (la frontière orientale de l'Empire romain de l'époque). A l'est de l'Euphrate se trouvait l'Empire parthe, foyer de nombreux restes des dix tribus d'Israël, qui avaient été emmenées captives par les Assyriens, plus de sept siècles auparavant. Les mages arrivèrent au palais du roi à Jérusalem, quelques semaines après la naissance de Jésus, pour voir le Messie. Ils avaient vu une « étoile » mystérieuse en Orient, qui les avait poussé à entreprendre leur voyage en Juda. Après avoir entendu les mages au sujet du moment où était apparue l'étoile, et sur ce qu'elle présageait, Hérode ordonna le massacre de tous les garçons à Jérusalem âgés de deux ans et au-dessous (Matthieu 2 :16).

Nous savons par Luc 2 :22 que les parents de Jésus Le présentèrent au temple lorsqu'il fut âgé de quarante jours (Lévitique 12 :2-4). Ils étaient donc encore dans le secteur de Jérusalem, lorsqu'il avait environ six semaines. Mais, la famille s'enfuit en Egypte, après que Joseph eut reçu un avertissement, dans un songe, sitôt après la visite des mages (Matthieu 2 :13-14). Il est évident que les mages ne sont pas arrivés juste après la naissance du Christ.

Quelle différence cela fait-il ?

Presque tous les ans, les journaux et les magazines publient des articles qui font remarquer que les coutumes de Noël ne viennent pas de la Bible, mais de l'antiquité païenne. La plupart des lecteurs, confrontés à cette réalité, disent simplement : « On ne voit pas quelle différence cela fait », et ils poursuivent leurs préparatifs de

Noël. Des millions de prétendus chrétiens affirment qu'ils célèbrent la fête en l'honneur du Christ, sans se soucier de l'origine des pratiques païennes qui se cachent derrière Noël.

Est-ce que cela rend Noël agréable aux yeux de Dieu ?

Il y a plusieurs siècles, les Ecritures devinrent largement accessibles lorsque les croyants protestants se débarrassèrent des chaînes de l'Eglise romaine médiévale, qui avait le monopole de la Bible. Les étudiants avides de découvrir la Bible décelèrent de nombreuses contradictions, en confrontant les croyances de l'époque avec la parole divine. L'un de ces thèmes concernait la célébration de Noël. A quelle conclusion parvinrent-ils ? Selon la onzième édition de l'*Encyclopaedia Britannica* : « En 1644, les Puritains anglais interdirent toutes réjouissances ou services religieux [pour Noël] par décret du Parlement, au prétexte qu'il s'agissait d'une fête païenne » (article : "Christmas"). Quand le roi Charles II restaura la monarchie, cette interdiction fut levée, mais elle fut maintenue dans un grand nombre de colonies, en Amérique du Nord. Ce n'est que dans les années 1840, que Noël fut admis comme un jour férié dans le Massachusetts.

Posez-vous cette simple question. Ceux qui prétendent être chrétiens devraient-ils prendre la Bible au sérieux ? Dans Jérémie 10 :2, Dieu déclare à Son peuple, sous la plume du prophète : « N'imitiez pas la voie des nations [ou des païens]. » Il continue en précisant que « les coutumes des peuples ne sont que vanité », autrement dit elles sont complètement vides et inutiles. Dieu veut que Son peuple suive Ses instructions, et qu'il se détourne des pratiques païennes sans chercher à les imiter. De quelle sorte de coutumes, vaines et païennes, est-il question

dans Jérémie 10 ? L'exemple spécifiquement mentionné dans ce chapitre concerne la coutume de couper un arbre, de l'amener dans la maison, de le faire tenir debout et de le décorer (versets 3-4). Cela ne ressemble-t-il pas, étrangement, à un arbre de Noël ?

Jésus déclara : « C'est en vain qu'ils m'honorent, en donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes » (Marc 7 :7). Ceux qui désirent célébrer Noël pour adorer le Christ se retrouvent face à un dilemme : doivent-ils suivre l'exemple d'adoration prescrit dans les Ecritures, ou doivent-ils rester accrochés à ces chères coutumes, sans se soucier de leur origine et de leur nature ? Jésus réprimanda de nombreux chefs religieux de Son époque, parce qu'ils rejetaient les commandements de Dieu au profit de leurs propres traditions (verset 9).

Jésus pourrait-Il prononcer ces mêmes paroles à **votre** sujet, en se basant sur vos actions et vos choix ?

Lorsque les anciens Israélites étaient près d'entrer dans la Terre promise, ils furent mis en garde de ne pas adopter les coutumes religieuses des nations environnantes (Deutéronome 12 :30-21). Dieu leur demanda d'observer toutes les choses qu'Il leur avait enseignées, sans rien ajouter ni en retrancher à Ses instructions (verset 32).

En conséquence, au lieu de chercher à associer le Christ à Noël, nous devrions admettre qu'Il n'y a jamais été associé ! Noël **n'a jamais été** une fête chrétienne ! Les véritables chrétiens doivent le restituer aux païens, après tout, Noël leur appartient ! Au lieu de les emprunter au monde qui nous entoure, nous devrions tirer nos coutumes et nos pratiques religieuses de la Bible. Ce faisant, nous adorons notre Créateur en esprit et en vérité, comme Il nous recommande de le faire (Jean 4 :24).

Les enfants domineront !

par Douglas S. Winnail

Au cours des dernières décennies, les journaux ont constaté l'apparition d'une tendance alarmante – la montée d'un comportement inquiétant et de plus en plus choquant chez les jeunes gens, surtout dans les nations riches. Dans les années 60, les mouvements « free speech » et « free love » [“le langage sans tabou” et “l'amour libre”] se sont multipliés dans les campus des universités, sous l'effet de la marijuana et du LSD [une drogue hallucinogène]. Les gangs de rues ont transformé les cités universitaires en véritable « coupe-gorge ». Les décennies suivantes ont vu le rejet de valeurs communément acceptées, un déclin des standards, une multiplication des grossesses d'adolescentes, la montée en flèche des maladies sexuellement transmissibles parmi les jeunes, et une vague alarmante de suicides chez les adolescents. Ces dernières années, les salles de classes sont devenues chaotiques à cause d'étudiants indisciplinés défiant l'autorité des enseignants, et des enfants déséquilibrés ont transformé les écoles en champs de massacres en abattant leurs pairs et enseignants.

Tandis que les parents, désarmés, considèrent leur incapacité à surveiller leurs enfants, et que les experts déconcertés essaient de sonder *pourquoi* des enfants privilégiés deviennent si préoccupés et si dangereux, certaines personnes semblent saisir la *véritable signification* de cette situation alarmante. La Bible, cependant, *révèle* les raisons à ces problèmes croissants. Les prophéties qui ont été données il y a longtemps, *s'accomplissent* aujourd'hui !

Des avertissements anciens

Il y a trois mille ans, le prophète Esaïe délivra aux enfants d'Israël, rebelles, des prophéties qui ont une signification évidente pour les générations vivant aux temps de la fin. Dieu les avertit : « Je leur donnerai *des jeunes gens pour être leurs princes*, et de petits enfants domineront sur eux [...] *le jeune garçon usera d'insolence* [il sera grossier, irrespectueux, provoquant] contre le vieillard, et l'homme de néant contre l'homme honorable [...] quant à mon peuple, *des enfants*

l'oppriment » (Esaïe 3 :4, 5, 12, *version Darby*). Jérémie déclara que les enfants n'accepteraient pas la correction et oublieraient Dieu (Jérémie 2 :30, 32). Ezéchiel écrivit : « Les fils se révoltèrent contre moi. Ils ne suivirent point mes préceptes » (Ezéchiel 20 :21). Bien que ces prophéties se soient *déjà* accomplies dans les temps anciens, leur ultime accomplissement éclate aujourd'hui à la une des journaux !

Un professeur de mathématiques en Angleterre publia récemment un article retraçant la vie dans une salle de classe pendant cinq jours. Il y décrit les épisodes répétés de défi contre l'autorité des enseignants, la flambée des grossièretés entre les étudiants et envers les enseignants, des adolescents portés sur la sexualité alors qu'ils ne maîtrisent pas la base des mathématiques, et des étudiants refusant tout simplement de faire leurs devoirs (*The Sunday Telegraph*, 18 avril 2004. *C'est nous qui traduisons tout au long de cet article*). Une enseignante de Phoenix, en Arizona, s'est rendue au tribunal pour restaurer l'ordre dans sa salle de classe, et elle a écrit un livre décrivant les dangers des salles de classes modernes – intitulé *Violated No More*. Un journal américain rapporte que « les enseignants de l'école publique, dans le pays, se tournent vers les tribunaux dans une ultime tentative pour se protéger eux-mêmes des enfants qui ne peuvent être gardés sous contrôle, par les règles disciplinaires existantes » (*Christian Science Monitor*, 23 avril 2004). Ces comportements provocateurs augmentèrent alors que les écoles abandonnèrent les punitions corporelles, et cessèrent de rapporter les incidents, ou de faire respecter toute forme de discipline, pour éviter les actions judiciaires menées par des étudiants clamant que leurs droits ont été violés ! Aujourd'hui, parents et enseignants luttent avec – ou ignorent – des comportements qui *n'auraient pas été tolérés*, il y a trente ans ! Des enfants terrorisent également d'autres enfants à se conformer à des styles, à des normes et à des valeurs perverses. Mais, *pourquoi* les enfants sont-ils devenus si réfractères et si violents ?

Quelle est la *cause* à ce problème, et la *véritable signification* de cette tragique situation ?

Cause et effet

Dr Robert Shaw, médecin et psychiatre expérimenté de l'enfance et de la famille, publia une analyse accablante au sujet de ce fléau croissant des enfants réfractaires, tristes et égoïstes. Ses conclusions confirment les instructions bibliques sur la façon d'élever les enfants – et sur ce qu'il ne faut *pas* faire. Il affirme : « Il se passe quelque chose de terrible avec nos enfants. Nous avons perdu le contact dont ils ont besoin pour croître et prospérer [...] Nous avons créé de très nombreux enfants mécontents, distants, immoraux, émotionnellement fragilisés et même violents [...] Bien que les médias soient loin d'être innocents, l'ampleur du blâme repose sur les principes, à la fois négligents et excessivement indulgents, de l'éducation des enfants que les experts ont encouragé ces trente dernières années [...] Ces enfants sont *la conséquence logique de la façon dont nous les avons élevés*. Leur développement a été mutilé par les principes de l'éducation des enfants qui se sont répandus comme un virus de maison en maison dans ce pays » (*The Epidemic*, Shaw, jacket, page 10). En termes simples, nous avons été induits en erreur et mal informés sur la façon d'élever les enfants, et nous en récoltons les conséquences terribles et inévitables !

Il poursuit : « Notre culture est en train de produire une génération d'enfants sans attache et prédateurs », *parce que les parents, trop occupés par leurs intérêts personnels*, « fixent rarement des limites à leurs enfants, ou les laissent affronter la frustration ; ils ferment les yeux sur le développement moral et spirituel de leurs enfants » (page 4). Il affirme que « les enfants sont blessés dans leur développement émotionnel, parce qu'on les laisse se comporter de manière totalement inappropriée » (page 15). Selon Dr Shaw, les enfants ont besoin d'amour, de stabilité, de structure, de surveillance, de correction – et d'instructions claires sur ce qui est bien ou mal, selon des modèles développés au sein de la famille, et supportés par les institutions sociales. Mais ces facteurs importants sont en train de *disparaître* dans nos sociétés séculières, égoïstes et remplies de divorces.

Selon les propos de cet expert, nous élevons une génération d'*enfants estropiés* ! Les enfants

sont mutilés par des idées « politiquement correctes », qui balayent le rôle vital et quotidien des parents qui favoriserait l'attachement, l'affection, la sécurité et le développement du caractère des enfants. Leur développement a été endommagé par une vie trop active, qui nous dérobe le temps que nous devrions partager en famille, et par l'absence du père à la maison en tant que solide exemple (Shaw, pages 26-27). Calmer les enfants ou les acheter, pour combler ce vide, détruit le caractère et décourage les initiatives. Tenter de négocier avec des enfants réfractaires détruit simplement le respect de l'autorité (Ecclésiaste 8 :11). Dr Shaw prévient que les principes sur l'éducation des enfants suivis par de nombreux parents, aujourd'hui, nous « *mènent tout droit à la catastrophe* » (page xii).

Depuis longtemps, Dieu a dit : « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre » (Proverbe 22 :6). Les enfants devraient être enseignés selon les lois divines (Deutéronome 4 :1-10 ; 6 :1-9), et être surveillés, corrigés et encouragés (Proverbes 29 :15, 17 ; Ephésiens 6 :1-4). Dieu donna aussi cet avertissement : « Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger [rapidement] » (Proverbe 13 :24). Ces principes simples, mais fondamentaux, ont été rejetés et ridiculisés par les « experts » modernes spécialisés dans l'éducation des enfants, qui « font preuve d'absurdité absolue » (Shaw, page 215) – et nous en récoltons les tragiques résultats ! Mais tout cela avait été prédit par les prophètes. Esaïe donna cet avertissement : « Ceux qui te conduisent t'égarer, et ils corrompent [ou, détruisent] la voie dans laquelle tu marches » (Esaïe 3 :12 ; 9 :15). Osée prophétisa : « Puisqu'ils ont semé du vent, ils moissonneront la tempête » et il prévient les parents : « Puisque [vous avez] oublié la loi de [votre] Dieu, j'oublierai aussi [vos] enfants [...] [vous avez] engendré des enfants illégitimes » (Osée 8 :7 ; 4 :6 ; 5 :7). Des enfants tristes, vulgaires, réfractaires, à la recherche du plaisir, incontrôlables et qui ne reconnaissent d'autre autorité que leur volonté personnelle, sont le produit de notre époque fourvoyée. La Bible a prédit que ces événements surviendraient *dans les derniers jours, juste avant le retour de Jésus-Christ* (2 Timothée 3 :1-4). Il est temps de *nous réveiller* – car ces prophéties *s'accomplissent, aujourd'hui* !

Question et réponse

QUESTION :

L'apôtre Paul a écrit : « Car personne ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché » (Romains 3 :20). Ce verset signifie-t-il que les chrétiens n'ont pas besoin d'observer la loi divine ?

REPOSE :

L'apôtre Paul nous rappelle que, même la plus grande vigilance à observer la loi ne peut *justifier* un chrétien aux yeux de Dieu. C'est seulement lorsque nous acceptons le sacrifice de Jésus-Christ et Son sang versé, que nos péchés peuvent être pardonnés, et que nous pouvons être justifiés devant Dieu.

Nous savons que « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (verset 23). Même si, d'une manière ou d'une autre, nous parvenons à observer la loi à la perfection, à partir d'aujourd'hui et jusqu'à la fin de notre vie, notre observance parfaite des commandements ne pourrait payer l'amende des péchés que nous avons commis dans le passé. Nous avons besoin du sacrifice du Christ.

Qu'est-ce que le péché ? « Le péché est la transgression de la loi » (1 Jean 3 :4). Quelle est la conséquence du péché ? La Bible nous dit que « le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6 :23). C'est par la loi que nous savons ce qu'est le péché, mais c'est seulement par le sacrifice du Christ que l'amende de ce péché peut être effacée.

Cela signifie-t-il que nous pouvons *continuer* à *désobéir* à la loi divine, tout en espérant obtenir une place dans le Royaume de Dieu ? L'apôtre Paul pose la question : « Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! [Certainement pas !] Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? » (Romains 6 :1-2). Il nous rappelle plutôt que nous « [devrions marcher] en nouveauté de vie » (verset 4).

Jésus nous enseigne que nous devons garder les Dix Commandements (Matthieu 19 :17-19). Rappelez-vous des paroles de Jésus : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir » (Matthieu 5 :17). « Accomplir » – rendre complet – ne signifie *pas* « éliminer » ou

« annuler ». Un disciple du Christ garde la loi. Pouvons-nous le faire par notre propre force ? Non ! Nous devons obéir à la loi en nous soumettant au Christ, qui vit Sa vie en nous après le baptême et l'imposition des mains, et par le Saint-Esprit qui demeure en nous. Comme l'écrit l'apôtre Paul : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans *la foi au Fils de Dieu*, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. Je ne rejette pas la grâce de Dieu ; car si la justice s'obtient par la loi, Christ est donc mort en vain » (Galates 2 :20-21). Les véritables chrétiens « ne rejettent pas la grâce de Dieu » en portant les fruits du péché, ou en essayant d'observer la loi par leur seule puissance, en rejetant Dieu.

Jésus enseigna à Ses disciples : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jean 14 :15). Mais, pouvons-nous parfois échouer ? Oui. Et lorsque cela nous arrive, nous devons nous présenter devant Lui et nous en repentir sincèrement, si nous aimons véritablement notre Sauveur et si nous Lui appartenons. La repentance n'est pas un simple sentiment de regret, c'est un engagement déterminé à s'éloigner du péché et à obéir à notre Sauveur (2 Corinthiens 7 :10).

Comment pouvons-nous connaître si nous sommes véritablement chrétiens ? L'apôtre Jean explique : « Si nous gardons ses commandements, nous savons par cela que nous l'avons connu. Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. Mais l'amour de Dieu est véritablement parfait en celui qui garde sa parole : par cela nous savons que nous sommes en lui. Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même » (1 Jean 2 :3-6).

Si le Christ vit Sa vie en nous, et que nous sommes en Lui, nous garderons les commandements de Dieu. Nous accomplirons ainsi la loi, démontrant l'amour de Dieu : « L'amour ne fait point de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi » (Romains 13 :10). « Les œuvres de la loi » sont les *résultats* d'une vie soumise au Christ ; elles ne sont pas la *cause* de notre justification.

Une clé importante qui explique l'échec

par John H. Ogwyn

Les livres et les conférences sur le thème du succès sont devenus des choses habituelles. Il vous suffit de vous rendre dans une grande librairie, et vous y trouverez une section entière consacrée aux livres concernant le « succès ». Des orateurs, habiles à susciter la motivation chez les gens, sont devenus riches en colportant divers « secrets du succès ». Il est évident que la plupart des gens aimeraient avoir plus de succès dans leur vie – et il y a un véritable marché à saisir pour ceux qui prétendent enseigner comment y arriver.

D'autre part, d'une façon générale, vous ne trouverez pas beaucoup de livres expliquant *comment échouer*. Il n'est pas nécessaire de faire de gros efforts, ni beaucoup d'études pour échouer dans la vie. Bien entendu, ceux qui estiment avoir échoué ne l'ont pas cherché, délibérément. Ils se sont tout simplement retrouvés dans cette situation, et la plupart d'entre eux ne comprennent pas comment ils en sont arrivés-là.

Or, de même qu'il existe des lois qui conduisent au succès, de même il y a des lois, ou des clés, qui mènent à un échec assuré !

Le succès spirituel demeure infiniment plus important que le succès physique. De même que la parole divine nous révèle les principes qui mènent au succès, de même elle nous révèle les clés de l'échec. L'un de ces principes pourrait être décrit comme « la plus importante clé de l'échec à long terme ». Ce grand principe suffit, à lui seul, pour garantir l'échec, même si vous pratiquez toutes les lois du succès – et en dépit de tout ce que vous pourriez faire d'autre !

Joab a-t-il réussi ?

Joab fut le plus célèbre et le plus éminent des grands hommes qui servirent le roi David. Il fut le général en chef des armées d'Israël, pendant plus de trente ans. Il possédait de très grandes qualités de dirigeant, et il fut un exemple de nombreuses leçons du succès – à tel point que, pendant de nombreuses années, il sembla *personnifier* le succès. Quelles que fussent les in-

trigues politiques de son époque, Joab se révéla très attaché à son métier. Il avait des objectifs bien définis, beaucoup d'énergie, de détermination et de ténacité. Il se prépara à atteindre la perfection à travers son éducation, et il afficha une grande ingéniosité. Il fit preuve de sagesse, et d'une perception rapide des gens et des situations. Le roi David écoutait généralement les propositions de Joab, et comptait beaucoup sur lui. Il était, en résumé, un homme sur qui l'on pouvait compter pour avoir des résultats.

Mais, la vie de Joab fut-elle un véritable succès – au sens propre du mot ? La fin de sa vie fut-elle couronnée de succès ? En allant plus loin, a-t-il été un exemple de succès spirituel ? Nous n'avons aucune indication que Joab ait participé à des pratiques païennes, ou qu'il n'ait jamais adoré un autre dieu que le Dieu d'Israël. Pourtant, nulle part dans les Ecritures, Joab n'est mentionné en exemple comme une personne ayant joué un grand rôle. Nous savons que le roi David sera roi sur tout Israël, dans le Monde de Demain, mais il n'y a aucune indication que Joab – le principal lieutenant de David, lorsqu'il était roi sur l'ancien Israël – jouera un rôle important dans le Royaume à venir. Joab n'est ni cité dans Hébreux 11, ni mentionné dans les Ecritures pour ses qualités.

Au contraire, nous découvrons que l'une des premières actions de Salomon, lorsqu'il devint roi, fut d'ordonner l'exécution de Joab (1 Rois 2). Bien que Joab appliquât dans sa vie de nombreuses lois du succès, ces nobles qualités furent ébranlées par un défaut fatal de son caractère. Ce défaut sera aussi une clé importante à **notre** échec **personnel**, si nous ne l'extirpons pas de notre vie.

Si Joab ne fut pas capable de parvenir à un succès véritable et durable, c'est parce que **sa vie était gouvernée par l'obstination**. Aucune vie dirigée par l'obstination ne peut être réellement couronnée de succès. Nous pouvons changer de nombreux aspects de nos pensées et de nos actions, mais le plus difficile est probablement de renoncer à notre obstination.

Les leçons tirées de la vie de Joab

Joab et ses frères, Abischaï et Asaël, étaient les neveux du roi David. Ils étaient les fils de la sœur de David, Tseruja. Tous les trois assistèrent loyalement David, à l'époque où il fuyait Saül et se réfugia dans le désert. Les frères aimaient et honoraient leur oncle, et ils risquaient volontairement leur vie pour lui. Alors qu'il était en exil, David exprima un jour sa nostalgie de sa patrie, et souhaita boire de l'eau de la citerne à Bethléhem. Abischaï et deux amis se concertèrent pour planifier une mission secrète (1 Chroniques 11 :16-20). Risquant leur vie, ils se faulèrent entre les lignes ennemies à Bethléhem, et ramenèrent de l'eau à David ! Combien de fois rencontrons-nous une telle bravoure et un tel dévouement ?

Joab était encore plus éminent que son frère ; non seulement, il était le chef de ses frères, mais aussi celui de tous les gens de David (2 Samuel 2). Mais Joab était aussi un homme dur et vindicatif, comme nous pouvons le voir dans le meurtre d'Abner, le chef de l'armée de Saül. Abner avait autrefois tué le frère de Joab, Asaël, au cours d'une bataille. Lorsque Joab apprit qu'Abner était venu faire la paix avec le roi David, il devint méfiant, et l'assassinat sans que le roi le sache (2 Samuel 3 :26-27).

Pendant les sept premières années qui suivirent la mort de Saül, David gouverna seulement sur Juda. Ensuite, lorsqu'il devint roi sur les douze tribus, il décida de prendre la citadelle de Jérusalem aux Jébusiens, et d'en faire sa nouvelle capitale. Il promit que, celui qui parviendrait à entrer dans la citadelle, apparemment imprenable, et conduirait l'armée à la victoire, deviendrait le nouveau commandant de l'armée. Il est possible que Joab ait été rétrogradé, suite à l'assassinat d'Abner, mais cela ne dura pas longtemps, car il prouva, une fois encore, qu'il était apparemment indispensable. Il mena un assaut victorieux contre la citadelle des Jébusiens, et il parvint à y pénétrer en utilisant un passage souterrain (identifié aujourd'hui par de nombreux archéologues comme le Warren's Shaft, ou puits de Warren), ce tunnel s'étendait de la source Guihon jusqu'à l'ancienne forteresse de Sion (2 Samuel 5 :7-8 ; 1 Chroniques 11 :4-6). Si nous lisons les exploits des conquêtes de David sur ses

ennemis, nous voyons que Joab joua un rôle important comme commandant des armées.

David avait une telle confiance en la loyauté de Joab, qu'il lui écrivit personnellement lorsqu'il chercha à se débarrasser d'Urie le Héthien (après son adultère avec Bath-Schéba, la femme d'Urie, qui devint enceinte). Joab obéit aux instructions et plaça Urie au plus fort du combat où il mourut, et Joab envoya ensuite son rapport au roi.

Plus tard, Joab joua un grand rôle en essayant de réconcilier David avec Absalom, qui s'était enfui après avoir tué son frère Amnon. Nous lisons, dans 2 Samuel 14, qu'il essaya de ruser avec David pour obtenir son consentement au retour d'Absalom. Il était vraiment très perspicace, et n'hésitait pas à intervenir dans des situations où il était convaincu d'avoir la bonne solution au problème.

Lorsqu'Absalom déclencha une révolution pour détrôner son père, Joab resta fidèle et loyal au roi David. Avant que les armées s'affrontent, David s'était adressé à tous les chefs de son armée. Il leur avait personnellement demandé d'être bienveillants envers Absalom. Ensuite, alors que l'armée dirigée par Joab prenait l'avantage, un jeune soldat rapporta qu'Absalom s'était enchevêtré dans un chêne, alors qu'il essayait de s'enfuir sur son mulet. Joab demanda au soldat s'il avait tué Absalom. « Bien sûr que non, répondit le jeune homme, j'ai entendu le roi donnait des instructions pour que son fils reste vivant ». Pourtant, croyant que David se montrait trop « doux » à l'égard de l'agitateur, Joab alla exécuter lui-même Absalom. Dans son esprit, il « savait » qu'en agissant ainsi, sans tenir compte des instructions du roi, le problème serait résolu une fois pour toutes (2 Samuel 18 :10-14).

Le roi David fut accablé de douleur lorsqu'il apprit que son armée était victorieuse, mais qu'Absalom était mort. « Oh mon fils Absalom, criait-il, que ne suis-je mort à ta place ». David passa la journée à se lamenter sur cette perte personnelle, et le peuple qui était avec lui commença à s'agiter et à se décourager. Ce fut Joab qui parla alors au roi, qu'il devait laisser sa douleur personnelle de côté, et descendre remercier ses partisans pour ce qu'ils avaient fait pour lui. « Si tu ne fais pas cela, lui dit Joab, tu te retrouveras dans la pire situation que tu n'as jamais

eue dans ta vie ». David reconnut que Joab avait raison, et suivit son conseil (2 Samuel 19 :1-8).

Lorsqu'il fallut rassembler toute la nation, David décida de placer Amasa, l'ancien chef des forces d'Absalom, à la tête de l'armée de Juda (2 Samuel 17 :25). Cependant, comme Amasa tardait à arriver au lieu fixé, David envoya son armée sous le commandement du frère de Joab, Abischaï. Lorsqu'Amasa rejoignit l'armée principale, Joab le prit à part et s'empessa de l'assassiner, puis il conduisit l'armée vers une victoire retentissante (2 Samuel 20). Dans l'esprit de Joab, il avait encore « gagné », car il était sorti victorieux de la bataille, et il avait retrouvé son ancien poste. Une fois de plus, il chercha à prouver qu'il était indispensable.

Lorsque Satan incita David à faire le dénombrement d'Israël (1 Chroniques 21 :1), Joab reçut la charge du recensement. Comme il était opposé à cette idée, il ne le fit pas correctement (verset 6). Bien que Joab avait une perception correcte de ce qu'il fallait ou ne fallait pas faire, il était obstiné et agissait à sa façon.

Finalement, vers la fin de l'époque du roi David, Joab prit une décision qui lui coûta la vie. Une fois de plus, son obstination et son entêtement prirent le dessus. Alors que le roi était sur son lit de mort, la question de la succession au trône se posa. David avait autrefois déclaré à ses amis proches que Salomon lui succéderait. Bien que la Bible ne nous donne pas l'âge exact de Salomon à cette époque, d'après tous les renseignements contenus dans la Bible, il est évident que Salomon était encore un adolescent d'une quinzaine d'années, probablement. Joab estima que le roi avait commis une erreur, et que Salomon était trop jeune et inexpérimenté pour tenir un tel poste. Il décida qu'Adonija – l'un des fils aînés de David – était l'homme de la situation, et il complota avec celui-ci pour le faire accéder au trône, avant que quiconque n'ait eu le temps de faire quoi que ce soit. Mais Dieu avait d'autres plans ; Il s'assura que la succession d'Adonija soit déjouée, et que Salomon montât sur le trône (1 Rois 1).

Cet événement marqua la fin de la carrière de Joab. L'une des premières actions de Salomon fut d'ordonner l'arrestation et l'exécution de Joab. Finalement, Joab paya de sa vie son entêtement et son obstination. Bien que Joab fût très capable

et possédât un bon jugement, il était toujours résolu à agir à sa façon. Il s'en tira de nombreuses fois, car il avait du succès. Amis et ennemis voyaient en lui une personne indispensable au roi. Pourtant, son obstination fut la clé de son échec final et de sa mort humiliante. L'obstination conduit inévitablement à l'échec total !

L'origine de l'obstination

L'obstination résulte d'une volonté à protéger et à promouvoir l'ego. Il est « naturel » de s'occuper de soi-même, mais les lois divines nous enseignent d'aimer notre prochain comme nous-mêmes (Lévitique 19 :18). Le Christ réitéra à Ses disciples l'importance d'aimer notre prochain, en soulignant que c'est le deuxième commandement, le premier étant d'aimer Dieu de tout notre cœur (Matthieu 22 :36-40). L'obstination est une manifestation de l'orgueil, et constitue un barrage au véritable succès. Dieu ne peut pas, et ne permettra pas à quelqu'un qui se laisse conduire par l'obstination d'entrer dans Son Royaume. Peu importe la période de temps pendant laquelle vous pouvez être « correct », cela n'a aucune importance. Après tout, Joab était probablement correct *la plupart* du temps !

David, comme Joab, a été testé dans le domaine de l'obstination. Il fut oint comme roi lorsqu'il était encore adolescent, pourtant il a dû attendre l'âge de trente ans pour être couronné roi sur Juda – et sept ans de plus pour devenir roi sur tout Israël. Pendant environ dix ans, David était en fuite et se cachait de Saül – qui voulait le tuer. Saül, de plus en plus paranoïaque, avait fini par se persuader que s'il parvenait à se débarrasser de David, ce serait la fin de tous ses problèmes. Pendant toutes ces années, David eut des occasions de tuer Saül, et ses serviteurs le pressèrent à agir ainsi. Mais il ne le fit point. Au lieu de prendre cette affaire en main, il fit confiance à Dieu pour l'élever au bon moment et de la bonne façon. Cette qualité de regarder vers Dieu, d'attendre et de faire confiance à Dieu, *distingua David de son neveu Joab*. Ce fut une différence de cœur qui fit la différence entre le succès ou l'échec final de ces deux hommes.

Ceux qui s'obstinent résistent ou refusent d'écouter et d'apprendre. Un jour où David fut

très irrité par l'arrogance et l'insolence de Nabal, il décida de le frapper. Poussé par une colère passagère, il s'était préparé à tirer vengeance, lorsque la femme de Nabal, Abigaïl, arriva et lui fit remarquer, humblement, l'erreur qu'il était sur le point de commettre. David se fâcha-t-il contre elle, et résista-t-il à ses supplications ? Non ! Il reconnut qu'elle avait raison – et il s'excusa même. Puis, il témoigna à Dieu sa reconnaissance, car Il ne lui avait pas permis de commettre une grave erreur dans son emportement (1 Samuel 25). David avait l'humilité d'apprendre des autres ; il était bien disposé à accepter la correction. L'obstination ne résiste pas face à une telle réponse.

Néhémie 9 décrit comment, juste après la Fête des Tabernacles, le peuple de Juda s'assembla devant Dieu pour jeûner et renouveler leur alliance. En écoutant l'histoire de leur nation, il leur fut rappelé que, malgré les avertissements répétés de Dieu par Ses prophètes, ils « refusèrent d'obéir », ils « endurcirent leur cœur », et ils « se livrèrent à l'orgueil ». L'orgueil mène à l'obstination, et empêche d'accepter humblement la correction, de reconnaître ses erreurs et de changer. **Est-ce notre cas ?**

Dans Tite 1 :7, l'apôtre Paul donna des instructions au jeune ministre Tite, sur les qualités requises, lorsqu'il s'agissait d'établir des anciens sur une congrégation (le mot grec traduit par « évêque » signifie littéralement « surveillant »). Paul explique que celui qui est nommé à un tel poste de direction ne doit « pas être arrogant [ou

obstiné] ». Plus tard, lorsque l'apôtre Pierre écrivit sa dernière Epître, il attira l'attention sur les jugements que Dieu réservera aux hommes pieux et aux impies. Il mentionna que les injustes sont « audacieux et arrogants [ou présomptueux et obstinés] » (2 Pierre 2 :9-10). L'obstination est un défaut *mortel*. C'est ce qui amena Joab à la mort physique. Si nous ne l'identifions pas – **et si nous ne nous en détournons pas** – il mènera à notre mort spirituelle !

Celui qui rejeta l'obstination à la perfection fut Jésus-Christ. La nuit de Sa dernière Pâque, alors qu'Il souffrait dans le jardin, juste avant Son arrestation, Jésus Se détourna totalement de l'obstination. Il pria : « Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Matthieu 26 :39). Jésus n'est pas venu sur la terre pour faire Sa volonté, mais celle du Père (Jean 6 :38). Il n'a jamais cherché Sa propre volonté, mais la volonté de Celui qui L'avait envoyé (Jean 5 :30).

Suivons-nous l'exemple de Jésus, ou celui de Joab ? Peu importe le nombre de lois du succès que nous pourrions mettre en pratique, si nous sommes obstinés, nous échouerons au final. Nous devons marcher avec foi, et laisser de côté la voie qui nous semble droite. Nous devons croire que Dieu sait ce qu'Il fait, et qu'Il accomplira Son but – même si nous ne voyons pas comment les circonstances peuvent se terminer. Si nous faisons confiance à l'Eternel de tout notre cœur, et si nous ne nous appuyons pas sur notre propre compréhension, Il amènera le succès final dans notre vie !

Un jugement inégal ?

Jésus a dit que les peuples de Sodome et Gomorrhe, de Tyr et Sidon, seraient traités « moins rigoureusement », au jour du jugement, que ceux qui ont entendu et rejeté le message de Jésus, pendant Son ministère sur la terre. Comment est-ce possible ? Si tous ces peuples ont été jugés et condamnés, comment certains peuvent-ils s'en sortir mieux que d'autres, au jour du jugement ?

Dieu détruisit ces villes pour qu'elles servent d'exemple et d'avertissement à « ceux qui vivaient dans l'impiété » (2 Pierre 2 :6). Mais, la plupart des gens, aujourd'hui, n'en comprennent pas l'utilité dans le plan divin pour l'humanité. Lorsque Jésus déclara que Sodome, Gomorrhe, Tyr et Sidon seraient « traités moins rigoureusement » au jour du jugement (Matthieu 10 :15 ; 11 :22, 24), Il révélait que les habitants de ces villes **n'avaient pas encore reçu** l'opportunité de comprendre Son message.

Comment pouvons-nous le savoir ? Nous devons reconnaître, comme l'explique le Nouveau Testament, qu'il y a trois « époques de jugement » différentes pour l'humanité. L'apôtre Pierre nous explique la première époque de jugement, qui nous est la plus familière : « Car c'est le moment où *le jugement va commencer* par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence [*premièrement*], quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ? » (1 Pierre 4 :17).

C'est « **l'époque de l'Église** » – la première période de jugement. L'apôtre Pierre appelle l'Église « la maison de Dieu » – les véritables chrétiens dont les yeux ont été ouverts à la compréhension du message du Christ. Jésus tient Ses disciples responsables de cette connaissance, et Il s'attend à ce que Ses disciples produisent du fruit spirituel (Matthieu 25 :14-30 ; 2 Pierre 1 :1-9 ; Jean 15 :1-10). Les véritables chrétiens sont jugés au cours de cette vie par leurs œuvres et leur obéissance à la parole divine (1 Pierre 4 :17 ; Apocalypse 20 :12 ; 22 :12).

La deuxième période de jugement est « **l'époque du Millénium** ». Les prophéties bi-

bliques montrent que Jésus-Christ reviendra bientôt et établira Son Royaume sur la terre, pour mille ans (Apocalypse 20 :2-6). Toutes les nations monteront alors à Jérusalem, le « Siègle Central » du gouvernement du Christ, pour être enseignées (Esaïe 2 :1-4). Le monde entier découvrira la merveilleuse vérité et la voie parfaite de Dieu – « car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (Esaïe 11 :9). Au cours de cette époque, Dieu écrira Ses lois saintes et justes dans le cœur des gens, par Son Saint-Esprit (Hébreux 8 :10-12). Comme au cours de « l'époque de l'Église », les gens seront jugés d'après leur obéissance aux lois divines.

La troisième et dernière période de jugement peut être appelée « **l'époque du dernier jugement** » – le **jugement du grand trône blanc** (Apocalypse 20 :11-12). A cette époque-là, les milliards d'individus qui ont vécu et qui sont morts dans l'ignorance de la vérité de Dieu et de Sa voie de vivre, seront ressuscités à une vie physique (Ezéchiel 37 :1-14). Pour la première fois, leurs yeux s'ouvriront à la vérité, et ils auront leur occasion de salut.

Jésus-Christ explique qu'à cette époque-là, les hommes de Ninive et la reine du Midi seront ressuscités en même temps que les hommes de Son époque, et ceux de l'époque de Jésus qui ont rejeté Son message seront condamnés (Matthieu 12 :41-42). Remarquez l'importance de cette époque de jugement que décrit Jésus ! Des milliards de gens, qui ont vécu au cours de l'histoire de l'humanité, seront ressuscités, ensemble, pour apprendre la voie divine, et la comparer à celle qu'ils avaient suivie auparavant, sans Dieu.

Aujourd'hui, des millions de personnes croient, à tort, que Dieu condamne les milliards de personnes qui n'ont jamais entendu Son message, ou qu'Il accorde le salut à ceux qui n'ont jamais entendu parler de Son Évangile. La vérité est beaucoup plus exaltante. Si vous souhaitez en savoir davantage au sujet du plan divin pour l'humanité, lisez notre brochure gratuite, intitulée *Aujourd'hui est-ce le seul jour de salut ?*

LE MONDE DE DEMAIN

Bureaux régionaux

Antilles

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Canada

PO Box 409
Mississauga, ON L5M 0P6

Belgique

B.P. 777
1000 Bruxelles

France

Bureau C11
2 rue du Baron de Loë
74100 Annemasse

Suisse

C.P. 99
1296 Coppet

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111
88-90 Hatton Garden
London, EC1N 8PG, Grande-Bretagne

États-Unis

Tomorrow's World
PO Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010